

au contraire, de chercher les endroits dédaignés par la foule élégante. Ce jour-là, soit mauvaise volonté du cavalier ou de sa monture, Laurence se trouva bientôt avoir mis une grande distance entre son frère et elle. Au moment où elle venait de s'arrêter avec l'intention de revenir sur ses pas, elle reconnut Albéric de Chaudmonpré, qui l'avait suivie sans qu'elle s'en doutât et paraissait disposé à lui barrer le passage. Le cœur de Laurence battit avec force, tandis qu'Albéric attachait sur elle son regard audacieux.

— On croirait en vérité, dit-il, que M^{lle} Daverny a voulu me ménager cette heureuse rencontre dont elle me permettra au moins de profiter. Et comme les moments sont précieux, je vais entrer peut-être un peu brutalement en matière.

Laurence fit un mouvement pour s'éloigner; mais Albéric saisit la bride du cheval d'une main si ferme que celui-ci se cabra de manière à désarçonner une moins habile écuyère.

— Monsieur, s'écria la jeune fille, ce que vous faites-là est indigne.

— Je le sais parfaitement; mais nous n'en sommes pas à devoir observer strictement les convenances. Écoutez-moi de force, si ce n'est de gré. Si une première fois vous avez repoussé mes vœux, j'ai vu du